Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 107 (1971)

Heft: 33

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

33

Montreux, le 5 novembre 1971

1172

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

Photo Doris Vogt

Pour une fois, pas de commentaires . . .

Le Micro-Robert: un Robert pensé pour les jeunes

Caractéristiques:

1232 pages, 21,5 x 13,5
couverture cartonnée, pelliculée en trois couleurs.
30 000 mots imprimés en couleur

Prix : seulement Fr. 22.50

- **Manuel d'orthographe**
- **Guide des prononciations**
- **Abrégé de grammaire par l'exemple**

- **explique chaque signation**
- **donne de nombreux exemples**
- **renvoie de chaque mots aux principales associations d'idées analogiques**

En vente chez votre libraire ou

Librairie de l'Enseignement

SPES S.A.

2, rue St-Pierre
1003 Lausanne
Tél. 021 - 20 36 51

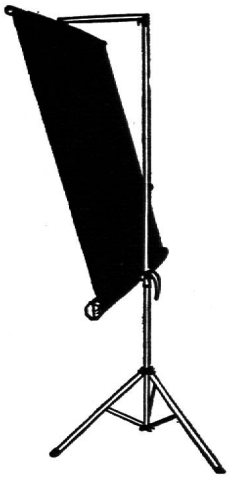
Votre conseiller technique :

PERROT S.A., BIENNE

Dépt. Audio-visuel, rue Neuve 5 (032) 3 67 11

La marque mondiale pour les écrans scolaires

DA-LITE



WONDERLITE
l'écran idéal pour les rétroprojecteurs permet de travailler en lumière ambiante, inclinable

Modèle sur pieds
de 150 × 150 cm à 240 × 240 cm

Pour suspendre
de 150 × 150 cm et plus déroulement manuel ou électrique

Wonderlite : surface argentée à grande réflexion

V-3 : surface blanc mat, très lumineux

Demandez nos prix avec rabais de quantité !

.....

BON à envoyer à Perrot S.A., case postale, 2501 Bienne

☐ Je désire une démonstration (après contact téléphonique)

☐ Envoyez-moi une documentation Da-Lite

☐ Envoyez-moi des prospectus pour

Adresse, N° de téléphone : .....

.....

Roger Molinier
Pierre Vignes

ÉCOLOGIE ET BIOCÉNOTIQUE

Un sujet d'actualité traitant des communautés vivantes (flore et faune) des milieux terrestres et marins. Il répond aux besoins de l'enseignement.

Format 15 x 21 — 457 pages. 41 planches en couleur et noir et blanc.
Nombreux dessins et cartes.

Relié **Fr. 60.—**

DELACHAUX ET NIESTLÉ

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

corbaz sa montreux

ÉDITORIAL

Des enseignants désemparés

Il est connu que ce que l'on appelle d'une façon discrète les maisons de repos abritent, hélas, un nombre assez important et paraît-il croissant d'enseignants. Ayant dû brusquement abandonner leur classe, victimes d'une « casse nerveuse », ils subissent un préjudice grave. A qui partage les soucis des responsables d'associations professionnelles, il apparaît assez régulièrement des cas de collègues en difficulté, dont l'entourage ne parle d'ailleurs qu'à mots couverts, et qui prouvent que le métier d'enseigner n'est vraiment pas une sinécure.

Il serait bien sûr faux de généraliser à partir de cas heureusement isolés et de croire que tout maître d'école est un candidat à la dépression nerveuse ! Il en est parmi nous qui attestent au contraire d'un solide équilibre et qui sont prêts à affronter sereinement des difficultés d'un autre ordre que celles que nous vivons actuellement.

Cependant, à l'occasion de discussions amicales, nous avons constaté chez bon nombre de pédagogues un certain désemparement face aux conditions de travail que sont les nôtres.

Avant de tenter d'analyser les causes de ce désemparement, disons d'emblée que l'enseignant est souvent un être seul, isolé dans la tourmente. Seul parfois en face de ses collègues, à qui il n'ose parler de ses soucis, de ses difficultés ou qui, pressés, n'ont simplement pas le temps d'écouter. Seul face à des parents trop souvent prêts à l'abdication ou qui, s'ils sont décidés à assumer leurs responsabilités, constituent quelquefois des Associations encore mal structurées, peu représentatives et hélas portées davantage à la critique que désireuses d'une collaboration fructueuse. Seul face à une administration scolaire qui se débat dans une multitude de problèmes complexes et qui doit se contenter de déléguer chez ce maître désorienté un inspecteur pressé en lieu et place du conseiller, animateur et stimulateur d'une saine pédagogie, réclamé depuis longtemps. Seul enfin face à des élèves soumis à tant d'influences (pensons à l'importance sans cesse croissante des moyens de communications de masse) que celle de leur maître leur paraît parfois dérisoire.

Et pourquoi ce désemparement chez notre pédagogue, cette brutale « perte de vitesse » ? D'autres l'ont dit avant sous. Notre système de valeurs subit actuellement une cassure. Ebranlé, notre édifice des permanences se lézarde.

« Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà », disait Pascal. « Vérité hier et avant-hier, erreur aujourd'hui », dirait-il maintenant. Nous vivons une période d'évolution accélérée dont mai 1968 ne fut pas qu'un épisode sporadique. Loin de là ! Dès lors, l'enseignant ne sait plus où donner de la tête et les questions qu'il se pose restent sans réponse. Doit-il, par la place qu'il occupe dans la société se faire encore le conservateur d'un passé désuet, continuer à se considérer comme le détenteur de vérités maintenant remises en question ou doit-il, au contraire, se tourner résolument vers l'avenir, mais un avenir qu'il a bien de la peine à imaginer ? Doit-il être toujours l'artisan de la « reproduction » ? (voir Bourdieu et Passeron). Peut-il continuer à être l'un des servants d'institutions dont il est souvent le premier à admettre qu'elles mériteraient un ajustement ?

Ces questions fondamentales recevront une première réponse le jour où l'on aura admis la nécessité de repenser fondamentalement nos systèmes éducatifs, où l'on aura redéfini les finalités de notre enseignement.

Ce genre de réflexions prend du temps. Il demande des gens disponibles. « Un Groupe romand d'étude des objectifs et structures » (GROS) vient d'être constitué. Nous applaudissons. Et nous ne cachons pas que nous attendons beaucoup de ce nouveau groupe de travail. Entre autres qu'il poursuive, après avoir redéfini objectifs et structures, l'édification de cette Ecole romande dont la première pierre a été posée voici bientôt dix ans.

Jean-Claude Badoux.

Sommaire

Editorial
Des enseignants désemparés 783

Documents
Un anniversaire, celui de l'Unesco 784

Pratique de l'enseignement
La lecture du mois 792
La page des maîtresses enfantines 794

Les livres
La crise des générations 796

DOCUMENTS

UN ANNIVERSAIRE

Celui de l'UNESCO

(Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture)

qui célèbre le 4 novembre vingt-cinq années d'existence

L'œuvre de l'Unesco n'en est qu'à ses débuts ; vingt-cinq ans, ce n'est pas long pour une entreprise humaine et pourtant l'œuvre accomplie et l'expérience accumulée sont déjà importantes.

Malheureusement, ce vingt-cinquième anniversaire ne peut être célébré par un cri de victoire. L'Unesco doit constater avec amertume que la course aux armements se poursuit avec une ardeur sans répit. Les dépenses militaires mondiales ont augmenté, en valeur constante, de plus de 60 % depuis 1957. Les nations dépensent actuellement plus de deux milliards de dollars tous les ans (soit le revenu annuel total de la partie pauvre du monde) en armes toujours plus meurtrières. Pire, les guerres — cent conflits armés depuis la dernière guerre mondiale ! — ont fait rage en plusieurs régions du globe, guerres où les morts et les mutilés se comptent par millions.

Aussi, plus que jamais, l'action de l'Unesco — qui doit être comprise comme une entreprise en profondeur et à long terme — est-elle nécessaire.

Cette entreprise repose sur le principe que la paix ne peut être uniquement assurée par un équilibre des forces. « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix », lit-on dans le Préambule de l'Acte constitutif de l'Organisation ; et ceci, qui le précise et l'explique : « ... une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des peuples... par conséquent, cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité... ».

« Citadelle de Kao-yeou ;
Qu'il est long ton rempart !
Sur le rempart on a semé du blé, à son pied planté des mûriers.
Autrefois tu étais plus solide que le fer ;
Tu es devenue champ qu'on laboure et qu'on plante.
Mon unique souhait est que, pour mille et dix mille ans,
Tout l'horizon des quatre mers soit pour nous la frontière !
Qu'ombreux sont les mûriers,
Vastes les champs de blé...
Qu'il n'y ait plus jamais ni rempart ni fossé ! »

Kie Hi-seu
1274-1344
Chine. (« Le droit d'être un homme »
Unesco. Payot. P. 474).

« Nous condamnons expressément toutes les guerres et conflits extérieurs et les combats avec des armes matérielles à quelque fin ou sous quelque prétexte que ce soit : ainsi témoignons-nous devant le monde entier. »

Déclarations des Quakers au roi
Charles II.
1660
Angleterre. (Op. cit. p. 466)

« Si l'on souhaite une paix durable, il faut prendre des mesures en vue d'améliorer le sort des masses. Il faut que, dans l'ensemble du genre humain, la faim et l'oppression fassent place à la prospérité. »

Réflexions de Kemal Pacha Ataturk
1937
(Op. cit. p. 400).

Durant vingt-cinq ans, inlassablement, par la réflexion, la recherche, l'éducation, l'action, l'Unesco a visé à faire reconnaître et respecter dans chaque homme la dignité humaine. Pour que ce but puisse être atteint un jour, il est indispensable que l'Unesco n'apparaisse pas comme une entité lointaine conduisant ses travaux dans un cercle fermé. Il faut qu'elle s'implante dans la réalité et la vie de ses Etats membres, il faut que tous les hommes aient conscience qu'elle a pour mission de travailler par eux et pour eux.

Sur la place du marché d'un bourg du Brésil, le libraire pourvu d'un micro, lit une belle histoire à ses clients attentifs. La plupart des assistants, jeunes ou vieux, ne savent pas lire. Chacun paie pour entendre raconter l'histoire.

Intéressons-nous donc à ses réalisations et voyons comment, en vingt-cinq ans, l'Unesco a avancé dans les grandes tâches qu'elle s'était assignées : « Aider au maintien, à l'avancement et à la diffusion du savoir ; imprimer une impulsion vigoureuse à l'éducation et à la diffusion de la science ; favoriser la connaissance et la compréhension mutuelle des nations ».

L'UNESCO et l'alphabétisation

QUELQUES CHIFFRES :

En 1964, l'Unesco a lancé un programme expérimental mondial d'alphabétisation qui se compose à l'heure actuelle de 13 projets pilotes exécutés dans les pays suivants : Afghanistan, Algérie, Equateur, Ethiopie, Guinée, Inde, Iran, Madagascar, Mali, Soudan, Syrie, Tanzanie et Venezuela. Le coût total de ces projets est d'environ 50 millions de dollars, dont 11 millions sont fournis par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement). Cinquante-trois autres pays ont manifesté le désir de bénéficier de ce programme.

Après des débuts rendus difficiles du fait qu'il était indispensable d'élaborer des méthodes pédagogiques tout à fait nouvelles, le programme a déjà permis d'obtenir ces résultats :

— environ 170 000 adultes suivent les cours d'alphabétisation (contre 25 000 en décembre 1969);
— 5000 instructeurs ont été formés et enseignent ;
— sur le plan de la méthodologie, on expérimente plus de 50 programmes.

Le seul fait que vous soyez en train de lire cette page vous distingue, lecteurs, d'une partie importante de la population mondiale.

On ne peut savoir exactement le nombre des analphabètes. Les gouvernements à qui l'on demande des statistiques sont naturellement désireux de présenter une image aussi brillante que possible de la situation de leur pays. Les estimations prudentes faites aux Nations Unies font monter le total actuel des analphabètes aux environs de 800 millions de personnes au-dessus de quinze ans.

Huit cent millions de personnes... un chiffre qui nous est lancé en pleine figure ; un chiffre qui représente près du quart de la population mondiale.

Et pourtant ce chiffre ne correspond pas à la réalité car on ne connaît pas le nombre de personnes qui ont appris à lire et à écrire, et sont donc officiellement enregistrées comme telles, mais qui ont tout oublié parce que, une fois leur instruction terminée, elles n'ont jamais pu utiliser leurs connaissances.

Ceux qui viennent d'apprendre à lire et à écrire devraient en effet voir le mot écrit s'intégrer à leur vie quotidienne.

Les nouvelles méthodes d'alphabétisation doivent avoir comme points de départ les connaissances mêmes des gens à enseigner. Pour un homme dont la vie consiste à faire pousser du coton, des informations sur les nouveaux moyens de travailler le sol et d'en obtenir le meilleur rendement auront un intérêt vital. Les experts de l'Unesco ont pensé à lui. Ils ont fait une série de livres illustrés pour débutants. Ces livres commencent par le mot « coton », dans la propre langue de l'élève, et le conduisent progressivement vers des aspects plus complexes de son travail. Au moment où il parvient à maîtriser ce qu'il doit savoir sur ce travail, il a aussi commencé à apprendre à lire. Cela est tout aussi possible pour les hommes appartenant à d'autres cultures, parlant d'autres langues, et qui veulent apprendre à conduire un tracteur ou à bâtir une maison.

De toute évidence, c'est dans sa langue natale que l'on apprend le mieux à lire et à écrire. Maîtriser la lecture et l'écriture est déjà assez difficile pour qu'on n'ait pas, en même temps, à s'attaquer à une autre langue. Les difficultés se présentent quand les langues n'ont pas de forme écrite. Il en est ainsi dans plusieurs régions d'Afrique. Ces langues ne sont jamais transmises qu'oralement, comme c'était le cas autrefois pour celles d'Europe septentrionale.

Apprendre alors aux gens à lire et à écrire dans une autre langue que la leur, c'est condamner la langue qu'ils parlent à disparaître complètement, et très vite. Pour éviter cela, les experts de l'Unesco s'activent à enregistrer toutes ces précieuses traditions et à donner une forme écrite pratique à six groupes de langues africaines.

Autre avantage d'une telle entreprise : ces langues débordent les frontières des Etats. Quand elles pourront être écrites et comprises, la communication entre Etats sera beaucoup plus facile.

Malheureusement, le peuple qui parle une de ces langues doit attendre en moyenne cinq ans avant de pouvoir disposer d'une forme écrite, et plus longtemps encore avant la parution du premier livre de lecture. Ces groupes de langues sont loin d'être « primitifs ». On peut facilement leur adapter un alphabet et en faire la grammaire. En yorouba par exemple — langue du Nigeria, du Ghana, du Togo et du Dahomey — les verbes peuvent avoir jusqu'à 57 temps différents.

Une autre langue locale, le hausa, avait certes déjà été mise par écrit. Mais au Nigeria, pays administré par les Britanniques, cela s'était fait suivant la phonétique anglaise, et au Niger, administré par les Français, suivant la phonétique française. On avait donc finalement une langue qui ressemblait à deux langues étrangères. Actuellement, les experts de l'Unesco essayent de trouver un moyen d'écrire le hausa qui puisse être enseigné et compris à la fois au Niger et au Nigeria.

Les experts de l'Unesco et les éducateurs locaux ont donc choisi les méthodes d'enseignement les plus efficaces pour un pays donné. Quand tous les obstacles sont aplanis, il revient à l'Unesco de se mettre progressivement hors circuit, et aux gouvernements de prendre l'opération à leur compte.

C'est ainsi que l'Iran avait un cruel besoin de maîtres pour ses campagnes d'alphabétisation. Pour y répondre, on a employé des soldats qui avaient fait des études solides : ils ont été versés dans un corps d'alphabétisation. Aujourd'hui, on voit une solution du même genre utilisée au Venezuela, avec la garde nationale. Ne serait-ce pas un soulagement de voir toutes les armées du monde converties en forces d'éducation à plein temps ?

« Que l'enfant qui grandira ne te haïsse pas !
Que le vieillard qui mourra ne te maudisse pas ! »

Proverbe amharique
Ethiopie
(Op. cit. p. 54)

« Arrose toutes les plantes, car tu ne sais laquelle portera des fruits avant les autres ».

Proverbe du Burundi
(Op. cit. p. 44)

L'UNESCO et l'enseignement

Depuis 1946, date à laquelle l'Unesco fut fondée, le nombre des enseignants dans le monde a plus que doublé : pour les trois niveaux d'instruction, les derniers relevés donnent un total largement supérieur à dix-huit millions, ce qui fait de l'enseignement la profession aux effectifs les plus nombreux.

L'Unesco a été étroitement associée au processus d'expansion et de modernisation qui touche l'enseignement. L'Organisation a tout d'abord aidé les pays d'Europe ravagés par la guerre à reconstruire leur système d'enseignement. Et, lorsque l'éducation vint à être reconnue comme un élément essentiel du développement global, elle se trouva prête à entreprendre les importants projets financés par le PNUD.

La Conférence générale de 1960 décida de donner à l'éducation la priorité sur toutes les autres activités de l'Unesco. Elle fut suivie d'une série de réunions au cours desquelles les Etats africains, arabes, asiatiques et latino-américains élaborèrent les plans et définirent les objectifs propres à faire du droit à l'éducation une réalité.

Le premier de ces objectifs était d'accroître les effectifs du corps enseignant. Il n'y avait pas alors — et, en dépit d'une certaine amélioration, il n'y a toujours pas — suffisamment de maîtres pour dispenser une bonne instruction primaire, encore moins pour permettre à l'enseignement secondaire et supérieur de se développer harmonieusement. Trop souvent, les instituteurs n'avaient pas eux-mêmes terminé leurs études secondaires et certains ne les avaient jamais abordées. Beaucoup d'entre eux étaient de simples « moniteurs » sans autre qualification que d'avoir eux-mêmes, quelques années plus tôt, fréquenté en tant qu'élèves l'école où maintenant ils enseignent. C'est donc en connaissance de cause que l'Unesco a fait de la formation des enseignants son activité prioritaire.

« Enseigne les humains ! Tu n'es là que pour les enseigner, et non pour les dominer. »
Le Coran

Al-Ghachia, 21
(Op. cit. 387)

Si la formation des maîtres occupe une place de premier plan dans le programme de l'Unesco, elle ne détient pas le monopole des activités engagées par l'Organisation pour remédier à la pénurie des enseignants. D'autres initiatives visent à élever le statut de la profession, à en améliorer les conditions de travail et à la rendre capable d'attirer — et de retenir — les éléments les plus compétents. L'adoption d'une véritable « charte des enseignants » en est un exemple. Elaborée par l'Unesco et l'OIT, après consultation des organisations professionnelles d'enseignants, cette recommandation a été approuvée par près de quatre-vingt pays, lors d'une conférence intergouvernementale réunie par l'Unesco en 1966. Elle ne lie pas les gouvernements mais établit à l'intention des responsables de l'éducation des critères relatifs à la formation des maîtres, à l'emploi des femmes mariées, au travail à mi-temps, aux promotions et à la sécurité de l'emploi. Elle définit les devoirs des enseignants, aussi bien que leurs droits, et spécifie les conditions requises pour assurer un enseignement efficace, tout en s'attaquant à des questions pratiques, comme celle des salaires : ainsi, il est recommandé que les traitements des enseignants puissent avantageusement soutenir la comparaison avec les émoluments versés pour des occupations exigeant des qualifications similaires.

Autre volet de l'action de l'Unesco : aider les enseignants à se procurer appareils et matériel pédagogique. Dès 1950, elle a fait adopter un accord sur la libre circulation du matériel éducatif, scientifique et culturel, appliqué à l'heure actuelle par 62 pays. Cet accord exempte de droits de douane livres, instruments scientifiques et autres articles essentiels au métier d'enseignant. L'Unesco a en outre mis sur pied un système de bons internationaux qui permet aux professeurs de pays « à monnaie faible » d'acheter dans des pays « à monnaie forte » le matériel pédagogique qui leur fait défaut. Cinquante-cinq pays participent actuellement à ce système, qui fonctionne depuis 1949 et dont le chiffre d'affaires dépasse déjà cent millions de dollars.

Une autre tâche encore a été inscrite au programme de l'Organisation : encourager l'étude et l'amélioration des méthodes pédagogiques à travers le monde. Des centres de recherche programmés fonctionnent à cet effet en Irak, en Côte-d'Ivoire, à Madagascar, dans les territoires du Pacifique Sud et en Espagne. Par ailleurs, l'Unesco aide les pays à tirer parti des progrès de l'électronique pour couvrir leurs besoins dans le domaine de l'éducation : on sait maintenant que, comme la radio ou la télévision, l'ordinateur lui-même peut être un appoint capital pour résoudre des problèmes pédagogiques pressants. En Espagne, des experts de l'Unesco ont ainsi collaboré à la préparation d'un projet qui utilise l'ordinateur pour la refonte des programmes dans le cadre d'une réforme de l'éducation rendue nécessaire par une augmentation des effectifs scolaires estimée à 200 %.

Peut-être, dans l'avenir, les ordinateurs auront-ils leur place dans la salle de classe même, non pour remplacer le maître mais pour l'assister. On a en effet constaté que, une fois les enfants habitués à « dialoguer » avec la machine, celle-ci est capable, non seulement de corriger leurs erreurs, mais aussi de leur indiquer pourquoi ils les commettent. Le maître se trouve ainsi libéré de ses tâches purement mécaniques et peut se consacrer à celles où il est irremplaçable : stimuler, conseiller et guider les élèves.

Toutefois, l'ordinateur n'est que l'un des outils dont dispose l'enseignant d'aujourd'hui. La télévision, de son côté, est devenue à ce point courante que, aux Etats-Unis, les enfants passent plus de temps devant le petit écran que der-

rière les pupitres. L'Unesco s'est donc employée à mettre au point des systèmes utilisant la télévision ainsi que les auxiliaires audio-visuels pour résoudre les problèmes éducatifs.

Ainsi, en Côte-d'Ivoire, on est en train de mettre en application un programme qui fera date : on placera d'emblée les enfants devant l'écran de télévision au lieu de les faire assister occasionnellement seulement à des émissions illustrant une leçon de géographie ou de sciences naturelles. Ce programme qui s'échelonne sur douze ans a été conçu dans le double objectif d'accroître et le nombre des élèves et l'efficacité de l'enseignement, face aux considérables difficultés qui se présentent dans le pays : la Côte-d'Ivoire a, en effet, une population de quatre millions d'habitants, très dispersée et en grande partie rurale, qui parle six langues et quarante dialectes. Jusqu'à présent, 28 % seulement des enfants fréquentaient l'école et, sur cette population, près des trois quarts (72 %) n'arrivaient pas jusqu'au terme de l'enseignement primaire.

Quatre années de préparation intensive ont été consacrées par l'Unesco à la formation des maîtres qui vont faire fonctionner le système. Un ensemble de 500 classes a été prévu pour accueillir vingt mille enfants de six ans qui inaugureront la formule, et sept centres de formation ont été créés pour préparer cinq cents maîtres au nouveau rôle qui sera le leur : diriger ces classes et initier le reste de la profession à ces méthodes d'enseignement révolutionnaires.

Durant les quatre années de mise au point du projet, l'Unesco a dû trouver une solution à plusieurs problèmes complexes. Premier d'entre eux : comment faire marcher la télévision dans un village qui n'a pas d'électricité ? Dans certains cas, l'emploi de batteries a paru la meilleure solution. Dans d'autres, les régions désertiques du Nord, l'énergie solaire a été préférée. D'un seul coup, des villages qui n'avaient jamais connu aucune forme d'électricité l'ont reçue, non par les bonnes vieilles techniques du vingtième siècle, mais avec une technologie que les pays les plus avancés n'emploieront pas avant de longues années.

Autre obstacle : la réparation des postes en cas de panne. A première vue, le problème ne semblait pas insurmontable, mais l'opération pilote donna lieu à quelques ennuis qui n'avaient pas été prévus. Dans les régions désertiques, le sable vole et s'insinue dans les moindres interstices des postes de télévision. Il met hors d'usage à la fois les postes qui servent à l'enseignement et ceux que l'on garde en réserve. Au bout de très peu de temps, les enfants se retrouvaient en train de jouer pendant que leurs machines à enseigner restaient froides et silencieuses.

De toute évidence, il fallait des postes spécialement construits et hermétiquement clos. Les éléments électroniques fragiles ont été placés dans un tiroir spécial ; quand le réparateur passait, à intervalles réguliers, il pouvait retirer ces éléments, les remplacer par des nouveaux, et faire réparer les petits tiroirs dans un atelier d'Abidjan. Grâce à cette technique et aux postes de réserve, on a l'assurance que plus personne ne manquera la classe à cause d'une panne de téléviseur.

L'opération pilote de Côte-d'Ivoire a dû encore affronter une crise provoquée par les souris. Ces rongeurs se sont montrés grands amateurs de sensations nouvelles : ils s'étaient pris de passion pour les câbles de télévision. Plus d'une souris a fait là son dernier repas, avant de quitter ce bas monde dans une gerbe d'étincelles. Malheureusement, l'événement privait d'école les enfants du village, le lendemain et pendant des mois. Alors il a fallu encore une fois adapter l'appareillage. On fit des expériences pour distinguer les câbles que les souris aimaient de ceux qu'elles n'aimaient pas. Cela permit de rendre la télévision immangeable.

En 1957, l'Unesco lança en Amérique latine un « projet majeur » qui visait à fournir une instruction primaire au plus grand nombre possible d'enfants au cours des dix années suivantes. Lorsqu'il débuta, le chiffre total des enseignés, à tous les degrés, était estimé à 25 millions. En 1965, il avait dépassé 42 millions, dont 82 % pour le seul cycle primaire. Concentrant ses efforts sur la formation des enseignants, l'Unesco avait, pendant ces dix ans, organisé 400 cours et séminaires à l'intention des maîtres du primaire et contribué à la création de 2000 écoles normales ; en octroyant des bourses, elle avait également contribué à la formation de milliers de spécialistes en matière de manuels, de techniques, de locaux scolaires, de recherche et de planification. Cette mobilisation des énergies qui s'appuyait sur un effort financier accru, consenti tant par les Etats intéressés que par le PNUD, s'est traduite par un résultat spectaculaire : de 634 000 en 1957 le nombre des instituteurs en Amérique latine est passé à environ un million en 1965.

Dans les autres régions du monde, la situation a évolué de la même manière. Fin 1970, l'Unesco était « agent d'exécution » de 50 projets de formation des maîtres, entrepris dans une quarantaine de pays, et financés par le PNUD, le montant de l'aide ainsi fournie s'élevant en moyenne à un million de dollars par projet.

Si tes projets portent à un an, sème du grain.
S'ils portent à dix ans, plante un arbre.
S'ils portent à cent ans, instruis le peuple.
En semant une fois du grain, tu récolteras une fois.
En plantant un arbre, tu récolteras dix fois.
En instruisant le peuple, tu récolteras cent fois.

Kouang-tseu
IVe-IIIe s. av. J.-C.
Chine
(Op. cit. p. 400)

L'Unesco s'est également occupée de l'application à l'enseignement des progrès les plus récents en matière de radiodiffusion : les transmissions par satellites. Cela, dans deux pays fort éloignés l'un de l'autre : l'Inde et l'Alaska. Conjointement avec la U.S. National Education Association, elle a envoyé en Alaska une mission chargée d'étudier l'emploi de satellites pour la diffusion de programmes éducatifs à l'intention des populations rurales. La mission devait recommander le lancement d'un programme expérimental qui commence cette année et utilise un satellite déjà en orbite. En Inde doit être lancé, en 1974, un programme destiné à 5000 villages choisis parmi les 500 000 environ que compte le pays. Le satellite sera fourni par la NASA et une partie des crédits par la Fondation Ford, l'Unesco participant à la planification et à la formation des spécialistes. Ce mode de transmission offre de larges possibilités aux régions qui ont même langue et même culture, aussi des missions ont-elles été également envoyées en Amérique latine, en Afrique et dans les pays arabes, afin d'étudier comment des satellites régionaux pourraient y être utilisés.

Le métier d'enseignant risque de se trouver modifié du tout au tout par des réalisations de ce genre mais il ne faut pas compter uniquement sur l'Unesco pour opérer cette révolution. Elle intervient à la demande des Etats membres qui fournissent la plus grande partie des fonds nécessaires. Ainsi, la Côte-d'Ivoire a investi dans son programme 450 millions de dollars, le financement international — qui est assuré conjointement par l'Unesco, les Nations Unies, la Banque Mondiale, l'UNICEF, l'aide bilatérale du Gouvernement français, et le service de la recherche de l'ORTF — ne lui apportant qu'un appoint de 50 millions.

L'Unesco n'a cessé d'être un point de convergence et une source de stimulation pour tout ce qui touche aux problèmes de l'enseignant. On en donnera encore pour exemple « l'Année internationale de l'Education » (en 1970) qui vit plus de cent pays s'atteler à un travail de réflexion, d'analyse et d'expérimentation sur le fonctionnement de leurs établissements scolaires. Cette initiative engendra la Commission internationale sur le développement de l'Education qui a commencé ses travaux cette année et a entrepris une étude globale des stratégies en matière d'éducation. Les conclusions auxquelles aboutira cette enquête pourraient bien entraîner des répercussions d'une ampleur insoupçonnée sur la vie et le travail de l'éducateur. Déjà, la crise de l'éducation qui sévit dans de nombreux pays a obligé maîtres et professeurs à s'engager hardiment sur la voie du changement et du progrès. Dans cette modernisation, l'Unesco, qui dispose d'un personnel provenant en grande partie du milieu enseignant, va être appelée à jouer — par elle-même, par l'entremise du Bureau International de l'Education qu'elle gère à Genève, et par celle des centres de recherche et de développement qu'elle patronne à travers le monde — un rôle toujours plus considérable.

> *« L'homme met son espoir dans l'homme ».*
>
> *Proverbe roumain*
> *(Op. cit. p. 40).*

L'UNESCO et le livre

Le livre est apparu, dans les statistiques, comme un indice significatif du décalage entre pauvres et nantis. Les chiffres les plus récents recueillis par l'Unesco montrent que, en 1969, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Union soviétique ont compté pour 75% dans la production mondiale de livres, la plus grande part revenant à l'Europe qui revendique 45% des titres parus bien qu'elle représente seulement 13% de la population du globe. Inversement, avec 56% de la population mondiale, l'Asie n'a contribué que pour 20% à la production des livres, l'Amérique du Sud pour 2% (avec 5% de lecteurs en puissance) et l'Afrique, pour moins de 2%, alors qu'elle rassemble près de 10% des habitants de la planète.

Ce décalage est devenu l'une des principales préoccupations de l'UNESCO. A la Conférence générale de 1964, la Tchécoslovaquie présenta une résolution réclamant un programme de développement du livre ; la décision fut alors prise d'agir de manière à « stimuler et encourager la publication de livres bon marché destinés, en particulier, aux adultes nouvellement alphabétisés et aux jeunes des pays en voie de développement ».

Les problèmes à résoudre sont énormes. La production du papier, par exemple, est toujours concentrée en dehors des pays en voie de développement et, pour s'en procurer, ceux-ci ont toujours besoin de devises fortes. Dans plusieurs pays, en Afrique, notamment, la transcription des langues locales dans l'alphabet romain n'en est qu'au stade préliminaire. En Asie, il faut des caractères d'imprimerie particuliers et des machines à composer spéciales. De plus, une fois que les diverses communautés auront été dotées de tout l'appareil technologique et de l'infrastructure indispensables, comment leur assurer un pouvoir d'achat suffisant pour faire vivre une industrie du livre ?

Telle est la situation au moment où l'UNESCO organise la campagne la plus importante qui ait jamais été menée sur le plan mondial en faveur du livre : elle a décidé que 1972 serait l'« Année internationale du Livre ». Cet effort de réflexion à l'échelle planétaire a été préparé grâce au concours enthousiaste des organisations internationales les plus compétentes. Les représentants de cinq d'entre elles se sont ainsi trouvés réunis, pour la première fois, à l'occasion d'une séance préparatoire : l'Union internationale des éditeurs, la Communauté internationale des associations de la librairie, la Fédération internationale des associations de bibliothécaires, la Fédération internationale de documentation et la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs.

Cette « Année du Livre » a été proclamée lors de la Conférence générale de l'UNESCO de 1970. Il est entendu qu'au long de ces douze mois, les Etats membres fixeront leur attention sur quatre thèmes principaux : l'encouragement aux auteurs et à la traduction des œuvres ; la production des livres et leur distribution (y compris le développement des bibliothèques) ; l'implantation des habitudes de lecture (y compris un effort particulier pour encourager la production de livres destinés aux enfants) ; enfin le livre considéré dans sa fonction éducative, comme instrument de la compréhension entre les peuples et de la coopération pacifique.

L'Unesco s'intéresse également au livre en tant qu'éditeur. Depuis 1946, elle a ainsi assumé la publication d'environ huit mille titres. Parmi eux, beaucoup de livres utiles aux enseignants, tel le « Manuel pour l'enseignement des sciences », qui décrit les expériences pouvant être effectuées avec les moyens du bord et qui a obtenu un prodigieux succès : il a été publié en 28 langues et il y en a 770 000 exemplaires en circulation dans le monde.

Pour la littérature, un peloton de traducteurs a été mis au travail sur des œuvres représentatives — poèmes et histoires traduits en français et en anglais à partir d'un grand nombre de langues : arabe, birman, cingalais, chinois, coréen, indonésien, iranien, hébreu, japonais, ourdou, thaï, vietnamien, les langues non russes de l'URSS et les langues de l'Inde avec le sanscrit, le hindi, le bengali et le tamil.

Egalement avec l'aide de l'Unesco, les textes bouddhistes écrits en pali ont été traduits en anglais, en même temps qu'une collection rare de « textes sacrés de l'Orient » était traduite du sanscrit, du pali et du chinois.

Mais le courant n'a pas été à sens unique. On a traduit Dickens en birman, Plutarque en chinois, Sophocle et Molière en langues indiennes, Nietzsche a été traduit en persan, Shakespeare en thaï, Voltaire a été publié en vietnamien. Ce sont là quelques exemples seulement.

Toutefois, une nouvelle classique sur le XIIIe siècle japonais ou une histoire shakespearienne du XVIe siècle anglais ne peuvent pas en dire tellement sur les sensibilités japonaise ou anglaise du XXe siècle. Le processus, pour être complet, doit comprendre aussi les œuvres d'auteurs contemporains.

En 1960, l'Unesco a décidé de publier un poète grec, Georgios Séféris. Il était presque totalement inconnu hors de son pays et, en 1963, il reçut le prix Nobel de littérature. Hasard heureux pour l'équipe d'experts de l'Unesco ? C'était davantage : auparavant, ils avaient déjà choisi celui qui a été le lauréat de 1968, Yasunari Kawabata.

Quelle que soit la traduction, classique ou moderne, l'Unesco l'aura cataloguée dans un volume gros comme un annuaire téléphonique: l'*Index Translationum*. Si vous voulez lire une œuvre d'un autre pays ou d'une autre culture, ce volume vous donnera la liste des œuvres actuellement disponibles dans votre propre langue.

Les différences de langage représentent la première barrière quand on cherche à diffuser un héritage culturel. Mais il existe d'autres complications, d'autres obstacles inattendus à la compréhension. De la musique, on affirmerait volontiers qu'elle est un langage aussi universel que le sourire, mais elle a aussi son propre vocabulaire.

Et dans ce cas, il n'y a pas de dictionnaire pour expliquer les différences. La seule façon pour un Occidental de commencer à « entendre » la musique orientale est de s'exposer à plusieurs reprises à ce qui paraît d'abord un vilain fatras de cris et de gémissements. De son côté une oreille « orientale » aura un tri à faire parmi les mugissements indifférenciés d'une symphonie de Beethoven. Tout cela prend du temps ; mais on arrive toujours à reconnaître la beauté et la grandeur des « autres ».

Si la musique occidentale peut généralement se trouver en Orient, les Occidentaux n'avaient que peu de chances d'entendre de la musique orientale (japonaise, tibétaine, indienne, iranienne, etc.) avant que l'Unesco en prépare une anthologie. Quand ces enregistrements s'avérèrent des succès, l'Unesco recommença avec la musique africaine, pour faire connaître ses rythmes et ses sons.

La seule forme d'art qui ne demande pas, ou presque pas, à être traduite est la peinture. Quand un très grand artiste regarde le monde d'une nouvelle façon, c'est le regard du monde entier qui change.

Dans les pays riches, des livres d'art somptueusement édités et des musées bien fournis sont à la disposition de tous. Mais dans les pays en voie de développement, l'accès à l'univers de la peinture est presque impossible. Du moins en était-il ainsi jusqu'à la création par l'Unesco de son « musée sans murs ».

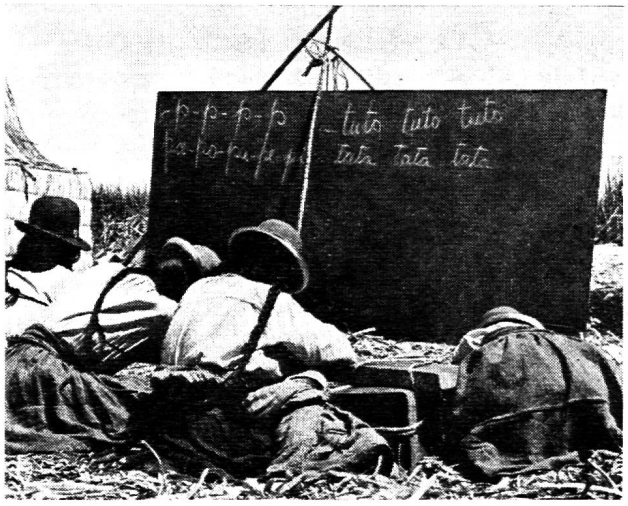
Depuis 1949, l'Unesco a fait circuler deux cents exemplaires de neuf expositions de reproductions dans 85 pays. Thèmes de ces expositions : De l'impressionnisme à nos jours, La peinture antérieure à 1860, Léonard de Vinci, Gravures sur bois japonaises, 2000 ans de peinture chinoise, Miniatures persanes, Aquarelles, L'art de l'écriture, La peinture de 1900 à 1925. Une dixième exposition, consacrée aux Arts africains, est inscrite au programme de l'année 1971.

Egalement depuis 1949, l'Unesco publie à intervalles réguliers deux catalogues des plus belles reproductions en couleurs de peintures consacrés, l'un aux œuvres antérieures à 1860, l'autre aux œuvres postérieures à cette date.

En outre, l'Unesco a fait paraître 24 albums constituant la « Collection Unesco d'art mondial » et consacrés à des œuvres peu connues en dépit de leur importance ; chaque album a été publié en cinq langues différentes. Elle a encore patronné la publication de livres d'art en format de poche : trente-huit titres ont ainsi paru, dont certains en sept langues et neuf éditions différentes, atteignant un tirage total d'environ quatre millions d'exemplaires (l'édition américaine représente à elle seule 1 250 000 exemplaires). Vingt-quatre séries de diapositives en couleurs consacrées aux mêmes thèmes viennent compléter ces publications.

Le savoir est le plus précieux des héritages.
« On ne peut le retirer du lieu où il est en dépôt ; il ne peut être détruit par le feu ; les plus grands rois ne sauraient en priver ceux qui ont encouru leur colère ; c'est [donc] le savoir que chacun devrait léguer à ses enfants. Il n'existe pas d'autre vraie richesse. »

Naladyar. IIIe ou IVe s. apr. J.-C.
Tradition tamil,
(Op. cit. p. 395)



Initiation à la lecture dans les îles du lac Titicaca.

L'UNESCO et les réfugiés arabes

Depuis 1950, l'Unesco et l'UNRWA mènent ensemble un programme pour l'éducation des enfants des réfugiés de Palestine, qui constitue l'exemple le plus significatif d'action directe entreprise conjointement par deux organisations internationales. Le nombre des enfants qui bénéficient de ce programme s'élève actuellement à 300 000, et la plupart fréquentent les 484 écoles élémentaires ou préparatoires gérées par l'UNRWA et l'Unesco, dont le corps enseignant — plus de 7000 maîtres au total — est dans sa quasi-majorité palestinien. Le nombre des enfants ainsi scolarisés est passé de 35 000 en 1950 à 187 000 en 1967 pour atteindre 283 000 en 1970.

Après la guerre israélo-arabe de 1967, les élèves du secondaire de la bande de Gaza ne pouvaient plus passer d'exa-

mens. Non seulement le passage à l'Université était devenu matériellement impossible, mais il n'existait plus aucun moyen de sanctionner les années d'études déjà accomplies. Par une série de manœuvres diplomatiques, l'Unesco est arrivée à obtenir les sujets d'examens préparés au Caire et à les faire venir à Gaza par Chypre. Ce sont des gens de l'Unesco qui ont fait passer les épreuves. Puis les copies ont été renvoyées à Chypre, et de là au Caire pour être corrigées. Du Caire, on envoya les diplômes. La première année où cette tactique a été appliquée, un millier d'étudiants purent passer le canal de Suez, sous l'égide de la Croix-Rouge, pour aller continuer leurs études dans les universités égyptiennes. Sans une organisation internationale comme l'Unesco, il n'y aurait pas eu possibilité d'entreprendre une négociation aussi compliquée.

> *« Seul l'homme compte ; je m'adresse à l'or et il ne répond pas ; je m'adresse à l'étoffe et elle ne répond pas ; seul l'homme compte. »*
>
> *Proverbe akan*
> *Ghana*
> *(Op. cit. p. 43)*

L'UNESCO et la protection du patrimoine culturel de l'humanité

Une partie des activités de l'Unesco vise à la protection du patrimoine culturel de l'humanité.

Il s'agit en effet, lorsque des œuvres d'art et des ensembles monumentaux sont menacés à brève échéance de dégradation, voire de destruction, et que les mesures de sauvegarde exigent des moyens si importants que les pays directement intéressés ne peuvent les entreprendre seuls, de faire appel à l'esprit de solidarité de la communauté internationale afin que ne soient pas perdus des trésors qui sont le bien de l'humanité tout entière.

La première des campagnes internationales de ce genre menées par l'Unesco a été lancée à la demande de la République arabe unie et du Soudan pour la sauvegarde des monuments de Nubie menacés de submersion par la construction du haut barrage d'Assouan. La tâche à accomplir était immense. Il fallait, en l'espace de quelques années, mener à bien toute une série de fouilles archéologiques et déplacer un certain nombre de temples, dont ceux, gigantesques et creusés dans le roc, d'Abou-Simbel. Grâce au retentissement de l'appel lancé en 1960 par l'Organisation, qui a permis d'obtenir les fonds nécessaires, et à une coordination méthodique des travaux poursuivis en étroit accord avec les gouvernements égyptien et soudanais, l'ambitieux programme a pu être réalisé en très grande partie. Les temples d'Abou-Simbel, notamment, ont été démontés et reconstruits sur la falaise qui domine le Nil. Le coût de l'opération, qui a duré quatre ans (1964-1968), s'est élevé à 37 millions de dollars environ, dont 21 réunis par l'Unesco, le reste étant fourni par la République arabe unie. La seule tâche qui demeure à accomplir est celle de la préservation des monuments de l'île de Philae, dont les travaux ont commencé en 1970.

A la suite des inondations qui, en novembre 1966, ravagèrent Florence et Venise, l'Unesco s'est consacrée à une entreprise analogue.

Dans le cas de Florence, si graves qu'aient été les dommages, les autorités italiennes ont pu, avec divers concours extérieurs, dont celui de l'Unesco, mener assez rapidement à bien l'essentiel des travaux de restauration et d'amélioration qui s'imposaient.

Les experts de l'Unesco ont pu étudier comment musées et bibliothèques devaient être construits pour empêcher le renouvellement d'un pareil désastre. De nouvelles techniques sont maintenant adoptées pour les musées et bibliothèques que l'Unesco aide à mettre sur pied.

Des documents précieux ont été détruits dans les archives de Florence. Ils seraient intacts si les voûtes qui les abritaient avait été imperméables ; et, s'ils avaient été catalogués et microfilmés, leur contenu au moins n'aurait pas été perdu. Avec les techniques modernes de protection, les fresques noyées dans la boue n'auraient peut-être pas été complètement détruites.

Florence a ainsi été pour l'Unesco une opération pilote qui a fourni les informations nécessaires pour prévenir des pertes semblables ailleurs.

A Venise, il est vite apparu que la tâche revêtait une ampleur et une complexité tout autres. Il s'agit, d'une part, de sauver d'une détérioration rapide et inexorable des trésors artistiques menacés par la conjonction de la montée des eaux et de la pollution de la lagune et de l'air et, d'autre part, d'animer une ville que sa population tend à déserter. Après avoir procédé à une analyse approfondie des différents problèmes qui se posent à ce double égard et de leurs solutions possibles, analyse dont les éléments et les conclusions ont été publiés dans un important rapport, l'Unesco s'efforce actuellement d'aider le gouvernement italien à établir un plan intégral de préservation de la cité, tout en recherchant des concours extérieurs, financiers et techniques, pour la restauration de certains monuments et œuvres d'art particulièrement endommagés.

Pour veiller à la conservation et à la protection des monuments, où qu'ils soient, l'Unesco a élaboré une Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé à laquelle 63 Etats étaient parties en février 1971.

L'adhésion des Etats est encore très timide. Beaucoup de pays craignent que les sites protégés par le traité soient utilisés par l'ennemi comme forteresse, et que l'on ne puisse tirer dessus. L'argument est aussi vieux que l'histoire même de la guerre : tout ce qui devient un point stratégique doit être détruit — peu importe ce que c'est, peu en importe la valeur propre.

Souvent, le mieux que l'on puisse faire est d'élever des protections contre le désastre imminent, de prendre des photos pour conserver quelque chose du site au cas où les sacs de sable et autres protections seraient impuissants, enfin, si on en a le temps, d'emporter ailleurs les éléments les plus précieux pour les mettre à l'abri.

Non seulement l'Unesco s'active à protéger les biens culturels en cas de conflit, mais elle s'intéresse encore aux fouilles archéologiques, à la sauvegarde des paysages et des sites, à la préservation des biens culturels mis en péril par les travaux publics ou privés et au transfert illicite de biens

de cette nature. Environ 250 experts se sont rendus dans 64 pays pour les aider à sauvegarder leur patrimoine, et près de la moitié de ces pays ont sollicité un concours technique de l'Unesco pour qu'elle contribue à la mise en œuvre de programmes de préservation de monuments et de sites dans le cadre d'une politique de développement du tourisme.

L'UNESCO et la coopération scientifique

L'action de l'Unesco a maintes fois été comparée à celle d'un catalyseur. Souvent, un modeste apport initial de crédits — pour assurer le fonctionnement d'un comité scientifique, par exemple — suffit à déclencher une opération intergouvernementale de vaste envergure, comme dans le cas de l'Année géophysique internationale (1957-1958) ou des Années internationales du soleil calme (1964-1965).

Plusieurs institutions scientifiques intergouvernementales doivent dans une large mesure leur création à l'Unesco. La plus ancienne est le Centre européen de recherche nucléaire (CERN), établi à Genève, qui groupe 14 Etats d'Europe et dispose d'un budget supérieur à celui de l'Unesco. Citons encore le Centre latino-américain de physique (Rio de Janeiro) et, dernière fondation en date, le Centre international de physique théorique (Trieste).

L'océanographie est, en quelque sorte par définition, une discipline internationale. L'Unesco a eu un programme relatif aux « sciences de la mer » dès 1954, avant même que l'océanographie soit devenue une science majeure. Depuis 1960, l'Unesco assure le secrétariat de la Commission océanographique intergouvernementale, créée sous ses auspices, qui, avec un budget annuel de 500 000 dollars fournis par l'Unesco, coordonne des activités de recherche dont le coût a été évalué au total, pour dix ans, à 15 millions de dollars. On doit à l'initiative de la Commission des entreprises telles que l'Expédition internationale de l'océan Indien — l'océan le moins exploré du globe — à laquelle ont participé pas moins de 40 vaisseaux ; l'étude internationale en commun de l'Atlantique tropical ; et l'étude du Kouroshivo, qui se poursuit actuellement dans le Pacifique occidental. Moins spectaculaire, mais non moins utile, est l'action qu'exerce la Commission intergouvernementale pour faciliter l'étude internationale de questions telles que la pollution des mers, la transmission des données océanographiques, la mesure des marées en eau profonde, l'installation de stations d'observation automatiques sur bouées ou les interactions océan-atmosphère et leurs effets en météorologie.

Le prochain lancement d'un programme intergouvernemental et multi-disciplinaire sur l'Homme et la biosphère constitue une innovation d'une grande portée. Parce que la biosphère est un système clos à l'équilibre délicat, les ravages causés dans une seule région peuvent avoir des répercussions tragiques à des milliers de kilomètres de là. Les gouvernements ont de plus en plus conscience de ce danger ; mais les mesures qu'ils prennent individuellement n'ont guère de chances de donner des résultats positifs si elles ne sont pas coordonnées à l'échelle mondiale.

Chargée par son Acte constitutif de promouvoir la coopération scientifique internationale, l'Unesco s'est acquittée de cette mission en élaborant, par exemple, un système mondial d'information scientifique, qui doit, notamment permettre de trier, à l'intention des différentes catégories de spécialistes, les données contenues dans les quelque 50 000 périodiques et 2 500 000 articles scientifiques paraissant chaque année dans le monde.

Que sera l'action de l'Unesco au cours des vingt-cinq prochaines années dans le domaine de la science et de la technique ? Il est aussi difficile de le prévoir aujourd'hui qu'il l'eût été pour les fondateurs de l'Organisation de prédire son orientation actuelle. Une chose est certaine : les progrès de la science ne cesseront de rendre de plus en plus nécessaire la coopération internationale.

La vocation éthique de l'UNESCO

« Il n'y a qu'une seule caste : l'humanité. »

Pampa
IXe siècle, Inde
Traduit du canara
(Op. cit. p. 508)

La multiplicité des activités opérationnelles qui ont donné à l'œuvre de l'Unesco une dimension et une efficacité nouvelles ne doit pas faire oublier que la vocation de l'Organisation n'est pas utilitaire, mais éthique. Pour elle, l'éducation, la science, la culture et l'information ne sont pas des fins en soi ; ce ne sont que les moyens et les modes d'une entreprise spirituelle et d'un effort moral qui constituent sa véritable mission. L'objectif ultime proclamé par son Acte constitutif est, rappelons-le, la paix fondée sur le respect des droits de l'homme. Dans cette perspective, il faut avant tout rapprocher les peuples, abattre les préjugés qui les dressent les uns contre les autres, donner à tous les hommes des raisons et des possibilités de mieux se comprendre. Il ne suffit pas de permettre à tous de recevoir une éducation. Encore faut-il que celle-ci inculque le sens de la justice et de la solidarité humaine. Telle est la raison d'être de l'éducation pour la compréhension internationale, que l'Unesco s'efforce de stimuler et de favoriser à travers le monde.

Catherine Mercier.

« Ne pas tuer, voilà le bien parfait ; ne pas mentir vient immédiatement après. »

Tirukkural. Ier s. apr. J.-C.
Ile Maurice. Traduit du tamil.
(Op. cit. p. 26)

« Ce qui te contrarie toi-même, ne le fais pas à ton prochain, voilà toute la Loi, le reste n'est que commentaires. »

Talmud
Sabbat, 31
(Op. cit. p. 22)

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Lecture du mois...

Parfois, les soirs de pluie, lorsque Pablo venait plus tôt s'asseoir à la cuisine, il lui arrivait de s'occuper de l'entretien du feu où bouillait la pâtée des bêtes. Lorsqu'il prenait une bûche dans le panier, il s'amusait à la regarder. Il l'interrogeait et, avant de la donner à dévorer à la grosse cuisinière, il lui faisait raconter son histoire.

Certaines connaissaient les moindres secrets des bois. La vie des bêtes dont l'écorce portait le souvenir d'un passage. Là, c'était une morsure, ici, des coups de becs, sur cette autre, la route argentée d'un escargot. Sur d'autres, il n'y avait rien que le dessin vivant qui peut être tout un monde, le dessin qui ressemble à tout et à rien. Pablo s'y attardait, parce que c'était une chose qui racontait tout ce qu'on avait envie de lui faire dire.

Et puis, il y avait surtout les bûches qui avaient eu deux vies. La première, leur vie d'arbre, était trop loin pour parler. Mais c'était l'autre qui racontait. Et ce qu'elle racontait sonnait chaud dans le cœur de Pablo. Parce que cette deuxième vie, c'était une existence toute simple de piquet de vigne. Mais elle avait souvent un secret. Un secret qui demeurait entre Pablo et ce vieux bois râpé, fendu, rongé de pluie, qui portait encore des crampons de fer ou la trace d'un fil rouillé. Et tout cela disait que le bois venait peut-être d'une plantée achetée depuis peu, où l'on avait remplacé des piquets, rénové des treilles, rajeuni des ceps.

Ce n'était rien, mais c'était assez pour que la chanson du feu qui rongerait cette bûche-là prît un autre ton.

Pablo restait alors de longs moments à l'écouter, les yeux mi-clos, tandis qu'autour de lui, Germaine et Jeannette continuaient d'aller et venir dans la grande cuisine.

Bernard Clavel
L'Espagnol.

QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les personnages humains de ce texte ? Ecris leurs noms dans l'ordre décroissant de leur importance.
2. Pourquoi le personnage principal rentrait-il plus tôt les soirs de pluie ? Quelle était son occupation **principale** ?
3. Quelle occupation est alors la sienne ?
   Note toutes ses actions, dans l'ordre chronologique.
4. Les deux femmes comprennent-elles ce qui se passe en Pablo ? A quoi le vois-tu ?
5. A quels objets s'intéresse Pablo ?
6. Il en est de deux sortes bien distinctes :
   a) A quels signes Pablo reconnaît-il la première espèce ? Définis ces objets par une courte expression (par ex. nom + adj.).
   b) A quels signes reconnaît-il la deuxième espèce ? Trouve aussi une expression qui la caractérise.
7. Qui a laissé les premières traces ? Tu écriras :

le d'un ; les d'un ; etc.

8. **Qui** a laissé les autres traces ?
9. Il existe un lien entre Pablo et ces objets.
   a) Quels sentiments poussent Pablo vers ces objets ? Essaie de définir chacun par un mot ou une courte expression.
   b) Comment les objets répondent-ils aux avances de Pablo ?
   c) Que ressent Pablo à ce contact ?
10. De quelles qualités Pablo fait-il preuve : la simplicité - l'intelligence - l'imagination - le raisonnement - la sensibilité - l'activité - le jugement - la compréhension - ..... ?
11. Qui est ce Pablo : un savant - un original - un sage - un poète - un insensé - un rêveur - un observateur ?

VOCABULAIRE

La morsURE. Le suffixe URE va te permettre de découvrir une quantité de noms, à partir de certains verbes. Note-les en deux colonnes : Mordre - la morsure.

Graver - moudre - chausser - rayer - casser - ouvrir - fourrer - peler - serrer - rompre - ...

Trouves-en encore au moins 10, mais attention ! Vérifie à l'aide de ton dictionnaire !

Classe maintenant ces noms en 2 catégories, selon que le suffixe URE désigne :

1) le résultat d'un action,

2) l'ensemble de ...

Exemples : 1) la déchirure 2) l'ossature.

POUR LE MAITRE

L'intérêt de ce texte réside avant tout dans les rapports subjectifs qui s'établissent entre le personnage principal et les objets qu'il manipule. L'essentiel de l'étude portera donc sur l'analyse et la compréhension de ces liens.

En fouillant ce morceau, nous n'avons pu nous empêcher de rapprocher cette « situation » de celle que la théorie des

ensembles appelle « relation ». Il nous a semblé judicieux d'utiliser des schémas semblables, et ce moyen d'expression a déterminé notre démarche d'approche du texte. Précisons cependant que tout autre dessin symbolique conviendra très bien pour illustrer la synthèse du texte.

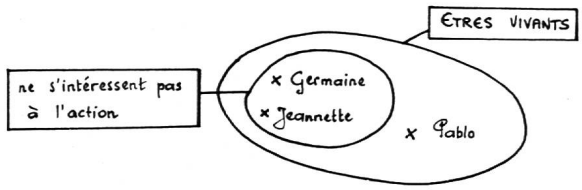
Nos objectifs pourraient se résumer comme suit :

1. Découvrir et définir l'ensemble des êtres vivants dans ce texte (les personnages).
2. Inventorier l'ensemble des bûches (nos élèves avaient tout d'abord choisi : les choses !).
3. Réfléchir aux relations qui lient ces deux ensembles.

Premier temps

Les élèves répondent seuls aux questions 1 à 4.

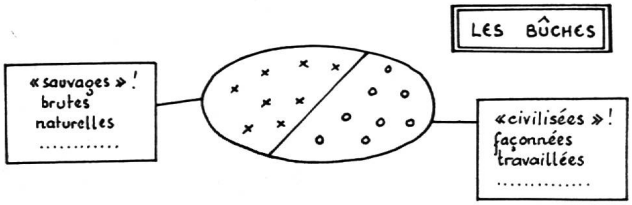
Discussion des réponses en commun, l'analyse étant schématisée par le croquis suivant, établi au fur et à mesure par les élèves.



Deuxième temps :

Réponses aux questions 5 à 8.

L'ensemble des bûches est plus complexe que le précédent, et de nombreuses observations intéressantes peuvent être faites à partir du texte. Le croquis suivant illustrera les découvertes.

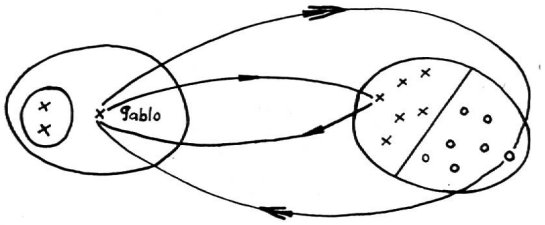


L'essentiel est que les enfants sentent l'« opposition » entre les deux sous-ensembles de bûches.

Troisième temps :

Réponses aux questions 9 à 11.

Notre dessin se complète comme suit :



La relation Pablo → les bûches a été définie par nos élèves de 10 ans comme suit : « s'intéresse à », « a de la sympathie pour », « a de l'amitié pour », « aime ».

La relation les bûches → Pablo par « racontent », puis, en fin d'étude par « émeuvent ».

Le parallèle avec les mathématiques modernes s'arrête là. Le tout est maintenant de fouiller le langage des bûches, afin de découvrir ce qu'elles ont révélé à Pablo, et de sonder le cœur du personnage, pour essayer de comprendre ce qu'il a ressenti. Sur ce plan, le texte fournit certes des renseignements, mais laisse également une grande latitude d'interprétation. Nos élèves sont parvenus aux conclusions suivantes :

a) Pablo apprécie l'histoire que lui racontent les premières bûches, d'une part parce qu'il vit en contact étroit avec la nature, d'autre part parce que cette contemplation lui permet de donner libre cours à son imagination. (L. 11)
b) L'histoire des bûches « civilisées » émeut Pablo parce qu'il retrouve en elles des souvenirs. Les bûches et lui ont quelque chose **en commun** : un secret.
c) Pablo revit alors sa jeunesse (L. 23 à 25) et s'évade du moment présent par le rêve.

EXPRESSION ORALE (Idée de schéma de phrase, selon Nussbaum)

A Analyse de la dernière phrase du texte :

..... tandis que .....

Deux groupes de personnages font des actions **simultanées.** Imitons :

Papa lisait longuement son quotidien, commodément installé, tandis que maman .....

La maîtresse expliquait ..... , tandis que..... .

..... ,

tandis que la souris s'échappait par une fente du plancher.

Les paysans ..... le soleil .....

Les vendangeuses ..... les brantards .....

Les coureurs cyclistes ..... la pluie .....

Les bûcherons ..... le vieux chêne .....

B **Le souvenir d'un passage**

Analyse : Là ..... , ici ....., sur cette autre bûche (L. 7 à 9)

Imite en prenant pour thème :

Le verger portait les dures traces du récent orage : .....

Tout, dans ce logis, respirait la propreté : .....

Le magasin regorgeait de chalands impatients : .....

EXPRESSION ÉCRITE

Un vaste chantier jouxtant le bâtiment scolaire, nos élèves sont allés y quérir une vieille planche mise au rebut.

Nous l'avons observée (nœuds, traces du travail humain, fentes etc.), puis nous avons essayé de raconter son histoire:

Une planche raconte ...

Ma planche raconte sa vie

Elle me dit : « Je suis née dans les bois, tranquille, loin de tout. Je ne dérangeais personne. Mais, un jour, de vilains bûcherons sont venus me scier, sans raison. Je n'avais pourtant ennuyé personne. Ils m'ont emportée dans une scierie, où de grosses lames de fer m'ont coupé les bras, les jambes,

en morceaux. Une grue m'a chargée avec mes sœurs dans des camions qui nous ont transportées dans un chantier. Nous servîmes à renouveler les vieux coffrages abîmés.

Deux semaines plus tard, le contremaître décida que nous n'étions plus d'une grande utilité. Alors les ouvriers affichèrent une pancarte : A vendre ! Deux fillettes vinrent nous chercher, mais le contremaître leur dit : « Ces planches sont fendues, elles ne servent plus à rien, mes ouvriers vont les brûler. » Nous fûmes contentes, car les supplices du travail étaient finis. »

Elle devait être courageuse, ma planche !

Pascalou, 10 ans.

Il va sans dire qu'un tel sujet peut s'étendre à tout objet de l'entourage familier de nos élèves.

EXPRESSION ARTISTIQUE

Soigneusement enduite d'encre d'imprimerie, notre planche nous a permis de réaliser des monotypes de fort belle venue.

Le texte et le questionnaire font l'objet d'un tirage à part (15 ct. l'exemplaire) à disposition chez J. P. Duperrex, Tour-Grise 25, 1007 Lausanne. On peut aussi s'abonner pour recevoir un nombre déterminé d'exemplaires, au début de chaque mois (10 ct. la feuille).

PAGE DES MAITRESSES ENFANTINES

Quelques idées glanées par-ci, par-là

CONFECTION DE PÂTE DE PAPIER

Afin de supprimer le fastidieux déchirage des journaux et le long trempage pendant un ou deux jours, voici un nouveau moyen plus rapide.

Se procurer des langes de bébé en cellulose vendus dans le commerce. Libérer délicatement la cellulose de son enveloppe extérieure ; imbiber d'eau cette cellulose, la presser, la mélanger à une préparation de colle Perfax, puis pétrir soigneusement afin d'en obtenir une pâte homogène. Cette pâte ainsi obtenue a l'avantage d'être utilisable immédiatement. On peut aussi en préparer au fur et à mesure des besoins. Elle se conserve des semaines dans un récipient fermé. Sèche, elle ne casse pas et est légère. Elle ne salit pas. L'enveloppe de papier est utilisable comme chiffon. Techniques d'utilisation : pratiquement les mêmes que celles de la terre glaise, cependant il faut éviter les grands volumes. Les têtes de marionnettes, les perles, les petits personnages et animaux sont faciles à confectionner. On peut également recouvrir des supports en forme (gobelets de yogourt, etc.). Les tableaux en relief sur un support de carton fort peuvent être exécutés sans difficultés.

Une fois que la matière a séché, on peut animer ces volumes en les peignant (peinture à l'eau) et si l'on souhaite obtenir un brillant, on y ajoutera une couche de vernis à l'alcool.

Jacqueline Geiser.

UN HIBOU ORIGINAL

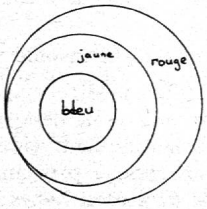
Matériel : un rouleau de carton de 7 cm de diamètre et de 30 cm de long, un deuxième rouleau de 5 cm de diamètre et de 13 cm de long environ. Du carton pour les yeux et les pattes, du papier de couleur, quelques plumes.

Recouvrir les rouleaux de petits papiers déchirés en carrés irréguliers ; assembler les rouleaux. Sous le gros rouleau, coller les pattes (fig. 1) recouvertes de papier couleur. Sur le petit rouleau, coller deux gros yeux (fig. 2). Planter quelques plumes derrière les yeux et voilà un hibou superbe (fig. 3).

A. Bron.

Pattes
Fig. 1

Œil
Fig. 2



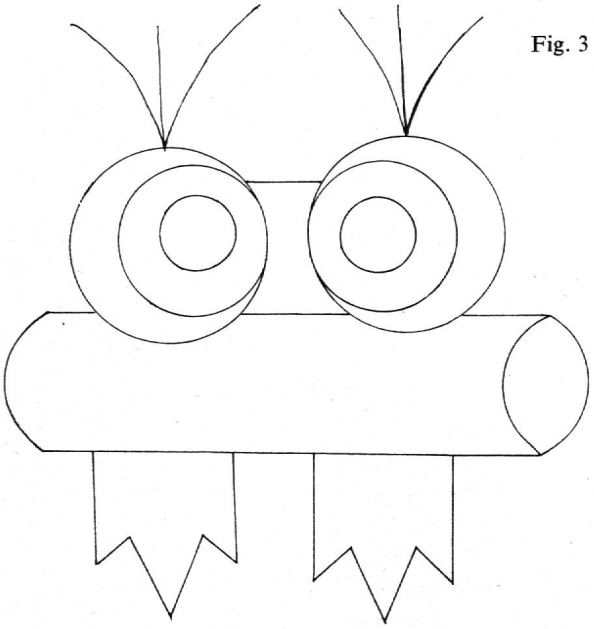


Fig. 3

UN CHAT PAS COMME LES AUTRES !

Matériel : carton, papier de soie : noir, blanc, jaune, rouge, orange, papier satiné.

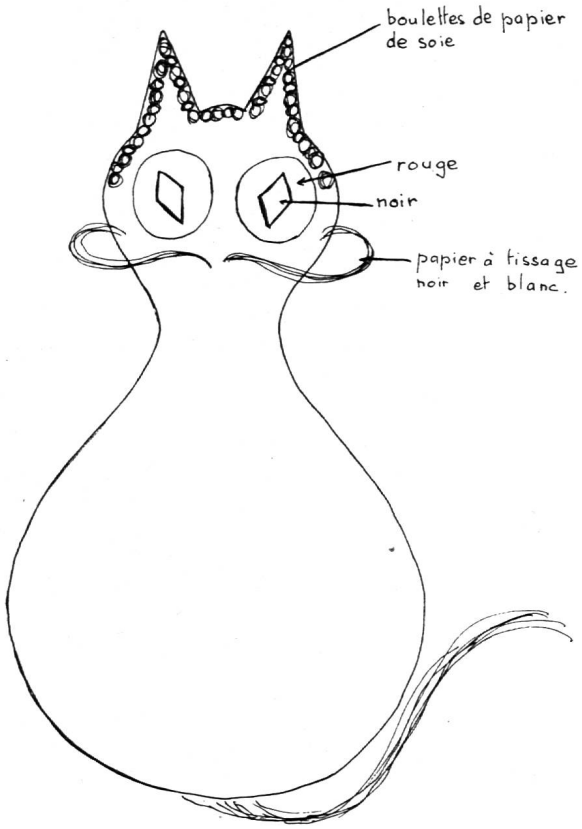
Chablonner, poinçonner ou découper le chat. Coller les yeux faits en papier satiné rouge (milieu noir).

Préparer les boulettes de papier de soie, les coller.

Exemple : le tour en rouge, ensuite jaune, puis orange, puis blanc, ainsi de suite pour finir par une tache blanche au milieu du corps.

Ajouter des moustaches et une queue noires et blanches tire-bouchonnées. Hauteur du chat 22 cm environ, largeur 12 cm.

A. Bron.



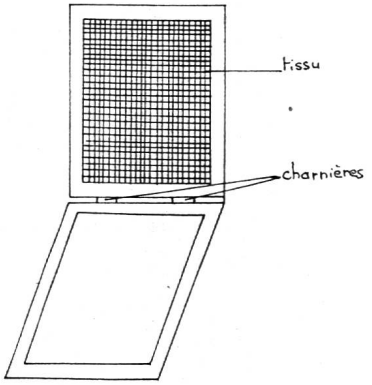
LE LIMOGRAPHE

Le limographe est facile à confectionner. Il rend d'utiles services tout au long de l'année et entraîne peu de frais.

Prendre deux ardoises de même format. De l'une, on en fera un plateau : remplir de carton l'espace entre l'ardoise et le bord pour que le tout soit plat. De l'autre, on ne gardera que le cadre sur lequel sera tendu un tissu nylon grillagé. Relier les deux cadres par des charnières fixées sur l'un des petits côtés.

Il faudra encore se procurer un rouleau encreur, une lime (plaque nylon striée d'un côté), de l'encre pour limographe (plus fluide) et des stencils, que vous trouverez à la Société vaudoise des travaux manuels.

Maintenant, comment l'utiliser ? Nous pouvons imprimer les textes et reproduire les dessins au limographe ou utiliser ce dernier pour les textes et les dessins.



Pour graver les dessins :

a) Faire le dessin sur papier ordinaire au crayon noir.

b) Le relever par transparence sur le stencil au crayon de couleur émoussé.

c) Perforer le stencil dessiné avec un stylo usagé en plaçant sous le stencil la lime, côté strié dessus.
On peut fixer les feuilles avec des agrafes ou du papier collant sur le sous-main. Ne pas oublier de prévoir des marges.
Pour les textes, on peut procéder de même ou écrire le texte directement sur le stencil.

d) Placer le stencil au milieu d'une feuille de papier blanc, punaiser le tout sur le limographe.

e) Encrer le stencil. Attention ! Il est difficile d'ajouter de l'encre en cours d'opération, aussi il faut calculer l'encre qu'il faudra pour le nombre de dessins voulus.

Le nettoyage se fait facilement avec de la benzine ou de la térébenthine.

Idées réunies par M. Oswald.

A louer pour camps de ski
Home de vacances moderne (60 personnes) à Travers (NE) du 10 au 18 janvier et du 11 février jusqu'à Pâques.
Enneigement assuré par le nouveau télésiège Buttes - Chasseron.
Offres à : Robert Schlegel, 3007 Berne, case postale 159, téléphone (031) 58 22 36.

DSR snacks restaurants

Plus de 15 000 repas sont servis chaque jour par le DSR.

Les snacks et restaurants DSR sont bien connus pour leur cuisine copieuse et leurs prix minima. 15 000 personnes font confiance journellement à la marque de restauration DSR.

Si vous prenez la décision de vous rendre dans un DSR, vous pourrez faire très objectivement la comparaison avec d'autres restaurants. Vous verrez que DSR, c'est abondant et surtout moins cher.

DSR dans toute la Suisse romande.

LES LIVRES

La crise des générations (suite)

Les travaux manuels à l'honneur

Plutôt que d'ajouter au programme de l'agrégation de philosophie l'étude des mathématiques, il nous semblerait plus utile de rendre obligatoire l'étude d'un métier manuel sous la forme d'un apprentissage, et non pas de travaux pratiques « protégés » à l'intérieur de l'école d'apprentissage dans une entreprise d'électricité, de menuiserie, de plomberie, etc., auquel s'ajouteraient des stages dans les hôpitaux à titre d'aide-brancardier, ou d'aide-infirmier. Après tout, Spinoza ne gagnait-il pas sa vie en polissant des verres de lunettes ? Tant pour l'équilibre psycho-affectif des futurs philosophes que pour la philosophie elle-même, les résultats, et nous parlons là très sérieusement, seraient, nous le pensons, excellents. Le fameux mépris des intellectuels français pour le travailleur manuel n'est qu'une formation réactionnelle semblable à celle qui change l'attirance en dégoût, l'intellectuel lutte ainsi contre son envie jalouse pour celui qui touche aux choses, aux objets, au monde, avec ses mains nues et ses outils. Et de même sur le plan sexuel, le tout aussi fameux érotisme cérébral des intellectuels n'est qu'un maigre pis-aller devant une sensualité hors de portée.

De la même manière devrait être décuplée la place faite au travail manuel dans les écoles. La réussite des classes de maternelle en France est due pour une grande part à toutes les techniques manuelles pratiquées dans ce cadre : peinture, bricolage de petits jouets, collage, découpage, modelage, etc. La botanique devrait s'apprendre dans les champs, la résistance des métaux à l'atelier, le calcul mathématique du débit d'eau près du robinet et l'électricité près du compteur électrique. Bien des perspectives au travers desquelles l'homme adulte voit le monde seraient favorablement modifiées si très tôt et dans le concret on accordait à la biologie, selon le conseil que donne Konrad Lorenz, la place qu'elle mérite dans l'éducation des enfants.

Une école ouverte sur la vie

Egalement, l'enfant pourrait s'ouvrir à la réalité du monde contemporain par des cours, démonstrations, dialogues auxquels viendraient participer les membres des professions libérales et des divers corps de métiers. Un médecin viendrait parler de l'alimentation, un jardinier de la croissance des plantes, un ouvrier de la fabrication des voitures, un agent de police de son travail quotidien, et un avocat des droits des citoyens face aux pouvoirs publics (rappelons que le droit n'est jamais enseigné à l'école, mais que, cyniquement, il est affirmé par l'Etat que « nul n'est censé ignorer la loi »).

Il n'est sans doute pas non plus excellent que les professeurs restent isolés des autres corporations et coupés de certains contacts avec la vie. Des stages, là aussi, pourraient se révéler fort utiles.

...

Insistons sur la croissance extraordinairement rapide de l'institution scolaire et du nombre des élèves et étudiants.

Dans le monde entier : « l'effectif des écoliers a presque doublé en quinze ans, passant de 222 millions en 1950-1951 à 413 millions en 1965-1966. Les étudiants constituent une catégorie en rapide extension, la plus avancée à maints égards. De 1960 à 1965, le nombre des étudiants dans le monde est passé de 11 174 000 à 16 015 000, soit un accroissement de 61 %. D'autre part, le rapide accroissement de la population dans le monde est dû principalement à la montée des jeunes. D'après les projections récentes, on estime que le nombre des jeunes âgés de 15 à 24 ans passera en l'espace de quarante ans (de 1960 à l'an 2000) de 519 à 1128 millions » (Rapport UNESCO, op. cit. pp. 4 et 5).

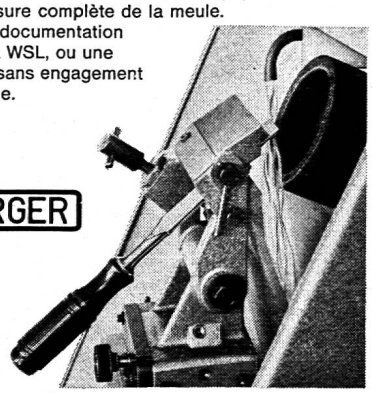
En France : le nombre des étudiants a plus que doublé en cinq ans, passant de 232 610 en 1961-1962 à 517 000 en 1966-1967 (+ 67 000 étudiants des grandes écoles) (« Le Monde », 16.4.1969). Quant au nombre des lycéens, M. Edgar Faure pouvait récemment déclarer devant le secrétariat d'études

AFFUTEUSE POUR OUTILS A MAIN

Si vous enseignez le travail du bois, vous connaissez l'importance de l'affûtage pour un outil coupant. Avec la nouvelle affûteuse WSL pour outils à main, vous affûterez les ciseaux à bois et les fers de rabot, aussi vite et aussi bien qu'un spécialiste. Indépendante avec dispositif de refroidissement par eau. Deux positions aux angles de coupe désirés (différent pour les ciseaux ou les fers de rabot) qui restent constant jusqu'à usure complète de la meule.

Demandez une documentation complète sur la WSL, ou une démonstration sans engagement dans votre école.

SCHNEEBERGER



W. SCHNEEBERGER AG MASCHINENFABRIK
4914 ROGGWIL BE TELEFON 063 - 9 73 03

pour l'éducation permanente et la promotion collective : « Il y avait 200 000 élèves du secondaire lorsque j'étais lycéen, il y en a quatre millions aujourd'hui (...) ».

On peut penser que cette croissance est parallèle au développement de l'outil et des découvertes techniques, et dépendante de lui : l'outil a besoin de mains et de cerveaux.

L'école constitue une fonction paternelle spécialisée : les connaissances et les techniques que le père transmettait autrefois à son fils sont devenues si nombreuses et complexes qu'il a fallu créer des « pères » spécialisés — les enseignants — et une institution particulière. Nous pouvons là encore observer les effets de la révolution technique et industrielle qui soumet l'organisation sociale à ses exigences, en imposant la création d'un milieu nouveau — l'école — certes fort utile quant au développement des connaissances et techniques. Mais l'existence même de ce nouveau milieu est lourde de conséquences dont l'effet sur l'évolution de la société ne semble guère avoir intéressé beaucoup de sociologues. Pourtant ces conséquences sont d'une importance capitale : dévalorisation de la fonction paternelle familiale et de la personne du père (puisqu'il n'est pas capable lui-même de remplir le rôle d'enseignant) ; rupture du lien traditionnel avec les aînés ; développement d'une institution qui constitue un véritable bouillon de culture pour le conflit œdipien pubertaire et, par là, une incitation à la révolte contre la société.

Que l'on nous comprenne bien, nous ne condamnons évidemment pas l'institution scolaire. Il n'est de toute façon jamais de retour en arrière possible dans la vie des sociétés.

Fanatiser les jeunes sur le modèle hitlérien, en leur désignant en particulier un « bouc émissaire » sur lequel reporter leur agressivité (que ce soit, selon les cas, le capitalisme, le révisionnisme, le bureaucratisme, le sionisme, etc.) et en flattant leurs instincts les plus primitifs, est possible à une condition qui est l'instauration d'un régime totalitaire. C'est un trait de tous les régimes de ce type de chercher à détourner à son profit la force de la jeunesse par d'habiles manipulations, facilitées par son inexpérience : ce qui au départ était souvent élan généreux devient le jouet de toutes les impostures. C'est aussi — outre leur tendance à confondre mots et réalités, désirs et réalités — l'une des caractéristiques des adolescents, liée à leur homosexualité latente, d'être fascinés par des maîtres sorciers.

D'autres régimes totalitaires conjuguent à la fois la fanatisation et la terreur, comme le fit le régime policier stalinien expédiant tout adolescent le moins du monde suspect de non-conformisme dans un camp de travail.

Enfin, la dernière solution négative consisterait dans la réduction la plus poussée du nombre des étudiants, ce qui conduirait très rapidement à un état de sous-développement technique et scientifique de tout pays qui l'adopterait.

Dr G. Mendel « *La crise des générations* ». Petite Bibliothèque Payot No 180. 267 pages. Editions Payot Paris. Distribution en Suisse : Diffusion Payot Lausanne. En vente en librairie.

Les sous-titres sont de la rédaction.

Etre à l'avant-garde du progrès c'est confier ses affaires à la

Banque Cantonale Vaudoise

qui vous offre un service personnel, attentif et discret.

Ecole Hauterive Dr Th. Allaz

Ecole de secrétariat et de commerce

PETIT-CHÊNE 11, ✆ 23 23 97, 1003 LAUSANNE

COURS DE COMMERCE

Préparation à l'entrée en 2e année de l'Ecole supérieure de commerce et à l'apprentissage commercial, administratif, etc.

COURS DE SECRÉTARIAT DE DIRECTION

Th. Allaz, Dr ès sc. commerciales et économiques, lic. ès sc. pol.

La bonne adresse pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Pour camps de ski

Les Paccots s/Châtel-St-Denis

Chalet de ski club, 30 places, cuisine, réfectoire, chauffage à mazout, à louer du lundi au samedi.

Encore libre pour les périodes suivantes :

10-15 janvier 1972
17-22 janvier 1972
24-29 janvier 1972
21-26 février 1972
28 février-4 mars 1972

La semaine Fr. 300.— tout compris.
Taxe de séjour en sus.

Pour renseignements : Pierre Reymond, Boisy 38, 1004 Lausanne. Tél. : 25 94 83.

Pierrot et Colombine, dans une ronde de 52 pages, entraînent leurs amis à la découverte des éléments d'histoire, de géographie et de sciences.

mon ami pierrot

BRICOLAGES CHANSONS CONTES DÉCOUPAGES

La présentation, dessins au trait rehaussés d'une couleur vive, stimule le pouvoir créateur de l'enfant tout en sollicitant sa participation active.

« ... conçu, réalisé et illustré par une équipe spécialiste de l'enfance... Une mention toute spéciale doit être accordée à l'illustration et au dessin à la plume, toujours savoureux, souvent excellents, et dont la compréhension n'offre pas de difficultés pour les petits. »
« l'éducation nationale »

Mensuel, destiné aux enfants de trois à huit ans
10 numéros : Fr. 15.— 5 numéros : Fr. 8.—

ÉDITIONS PIERROT SA - Av. de Rumine 51
1005 Lausanne - Ccp 10 - 174 99

Aucun souci...

La Caisse - maladie chrétienne - sociale
m'en décharge

800 000 assurés

Pour toutes vos assurances

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois.

Rabais sur les assurances accidents

Demandez-nous prospectus et renseignements.

Nouveauté mondiale exclusive

MADISON
by CARAN D'ACHE

Le seul stylo à bille du monde assuré contre la perte.

Dans tous les magasins de la branche

Boîte de compas Kern désormais avec porte-mine

NOUVEAU!

Pour les dessins techniques, on n'a pas seulement besoin de compas et de tire-lignes, mais aussi d'un crayon bien pointu. C'est pourquoi les quatre boîtes de compas les plus appréciées renferment maintenant un porte-mine pratique, muni d'une mine normale de 2 mm, d'une pince et d'un taille- mine dans le bouton-pression. D'ailleurs, toutes les 14 boîtes de compas Kern se vendent dans le nouvel étui rembourré en matière synthétique souple.

Veuillez m'envoyer à l'intention de mes élèves ___ prospectus pour ces nouveaux compas.

Nom _____

Adresse _____

_____

Kern SWISS

Kern & Cie S.A.
Usines d'optique et de mécanique de précision
5001 Aarau

Les compas Kern sont en vente dans tous les magasins spécialisés

Voici des arguments

qui parlent en faveur
des compas

Proebster

- un maximum de précision
- exécution parfaite et moderne
- chromage soie mat
- livraison immédiate

Boîte à compas
PROEBSTER 94–10
Prix modique de
fr. **19.50**
%. rabais pour les écoles

Grand choix
de différents modèles.

Appareils scientifiques pour l'enseignement expérimental

Tous les appareils Leybold sont de conception pratique, d'exécution simple et robuste et présentent une sécurité absolue. Ils sont livrés avec un mode de procédé détaillé.

Faites usage du coupon ci-dessous pour obtenir sans engagement une documentation sur notre assortiment.

LH

Leybold-Heraeus SA
Freiestrasse 12
3000 Berne 9

Veuillez me renseigner sur vos appareils Leybold pour mon école:

Ecole: _____ Localité: _____

Nom: _____

Rue: _____

NPA/Localité: _____

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Bibliothèque Nationale Suisse
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1